

## Pays chaunois : ces châtelains modernes

PUBLIÉ LE 27/07/2014

Par Anaïs Carpentier

Ils tiennent à leurs châteaux comme à la prune de leurs yeux. Ce sont leurs outils de travail, mais aussi un vrai gouffre financier. Rencontre avec les nouveaux châtelains.



On les entraperçoit de la route, au gré d'une balade dominicale. Les anciens des villages connaissent souvent l'histoire de ces châteaux, qu'on aimerait tous pouvoir visiter. La plupart du temps, ils appartiennent à des propriétaires privés qui œuvrent pour les entretenir. Et cela a un coût.

Pour financer une réparation de toiture abîmée par les années ou bien la remise en état de tout un étage, la plupart des propriétaires accueillent des mariages, des anniversaires et des séminaires.

Delphine Decotte a acheté le domaine du Mont Rouge à Rogécourt il y a cinq ans. Ancienne enseignante spécialisée dans le handicap, elle a saisi l'opportunité de s'offrir la vie de château. « *Je suis au service des murs* », précise-t-elle, très attachée au passé de la bâtisse. « *Ce château a vu passer de nombreuses familles, je tâche de respecter son histoire.* » Les bâtiments ont été édifiés par la famille Oger-Boutroy, il s'agissait alors, en 1850, d'une sucrerie.

« *Il était alors plus grand et possédait une orangerie magnifique, détruite pendant la Première Guerre.* » Le château fut occupé par la Kommandantur allemande qui profita d'une large vue panoramique pour installer un blockhaus encore existant à l'heure actuelle. « *À terme, j'aimerais qu'il soit davantage mis en valeur* », ajoute la propriétaire. Celle-ci ne compte pas ses heures pour attirer une clientèle à la recherche d'un site d'envergure pour ses cérémonies. Actuellement, Delphine Decotte réalise une « *chambre nuptiale dans le pigeonnier, avec sauna et douche octogonale...* » Un écrin de luxe disponible dès la fin août.

### Un « gouffre financier »

Chez les Lemoine, pas de piscine ni de sauna mais des géraniums à toutes les fenêtres, une vue à couper le souffle et l'histoire d'un amoureux de l'architecture. La « Grande Maison » de Bruno Lemoine appartient à sa famille depuis sa construction en 1924 par son grand-père, Pierre Lemoine, « *un fou de la pierre* », dixit son petit-fils. Exploitant agricole à Trosly-Loire, il construit le domaine d'Orgival dans les années 1920, pour y loger sa famille. « *Il a utilisé une partie des dommages de guerre, précise Bruno Lemoine, sa ferme avait été détruite en 1918.* »

Avant-gardiste, Pierre Lemoine a doté sa demeure d'une charpente métallique et d'un vaste système de récupération d'eau de

pluie qui subsiste au sous-sol. À l'intérieur, on trouve une dizaine de chambres d'environ 40 m<sup>2</sup>, avec leur propre salle de bain. « *Un rêve pour les Parisiens qui nous rendent visite* », s'amuse le propriétaire. Ces murs, c'est son histoire. Il en connaît chaque recoin. Dans la salle de réception, au rez-de-chaussée, une Vierge à l'enfant peinte à l'huile observe les visiteurs. « *On ne retire jamais cette toile, car c'est tout ce qui subsiste de l'ancienne ferme bombardée. Juste un mur, avec le tableau encore accroché.* »

Depuis 24 années, Bruno Lemoine organise des mariages, en moyenne 20 par an. L'argent récolté est entièrement reversé dans l'entretien de la bâtisse, qui lui coûte environ 15000 euros par an. « *La mise aux normes de sécurité est un gouffre financier. Mais quel plaisir de voir les mariés partir avec le sourire ! Cela éclipe tout le reste.* » Le rez-de-chaussée, entièrement refait avec goût, dévoile dans la montée d'escaliers une fenêtre magistrale, très Art déco. Les deux étages restent imprégnés des décennies précédentes. Là, rien n'a été touché. « *Il faut que nous fassions d'importants travaux avant de pouvoir louer ces chambres. Mais un jour, cela viendra...* » Le papier peint fleuri se décolle et çà et là traînent une chaussure des années 1950, un chapeau de paille ou une vieille malle aux trésors. Le paradis des chineurs, c'est ici. Dernier étage, on s'engouffre sous les toits. La charpente métallique domine ce vaste grenier, éclairé par une verrière fragile. Dans cette pièce, le propriétaire rêve de créer une salle de séminaire et de percer le toit. « *La vue sur la vallée de l'Oise est magique* », dit-il en souriant.

Ce week-end, aucun mariage n'est prévu. Une pause dans l'emploi du temps bien chargé de Bruno Lemoine, et peut-être l'occasion de flâner dans le parc.

## À voir aussi

D'autres demeures d'exceptions sont à voir sur le territoire. Ne manquez pas :

- Le château de Charmes, qui appartient actuellement à Louis-Michel Connen, greeter de l'Aisne. Le château est situé à l'entrée de la commune, sa construction a été achevée en 1684. Il appartenait à la famille de Flavigny jusqu'à la Révolution. Aujourd'hui, Louis-Michel entretient le vaste domaine car il espère l'ouvrir un jour aux visiteurs.
- Le château de La Fère, appelé le « Petit Château Thai », change de propriétaire. Il a été construit au XIXe siècle.
- Le château de Folembray a été reconstruit après 1914-1918, sur des ruines d'un château fort du XIIIe siècle édifié par Enguerrand III de Coucy.

## AILLEURS SUR LE WEB



En postant ce selfie sur la toile, elle était loin d'imaginer ce qui allait se passer ensuite... - Tribunal Du Net

Claire Chazal : après son licenciement, la reine du JT fait son retour à la télé - La Parisienne

Machines Nespresso : du café et... des bactéries - La Parisienne

Bernard Tapie a mis sa fortune à l'abri de toute saisie - Le Huffington Post

VIDEO. Un couple fait filmer son mariage par son chien - La Parisienne

## A LIRE SUR AISNE NOUVELLE.FR



Saint-Quentin : « je me disais que j'allais devoir coucher avec lui pour avoir la paix »

Saint-Quentin : des forces antiterroristes perquisitionnent un bar

Saint-Quentin : le lycée Condorcet en deuil

Un braqueur se prend un violent coup de pied par un client champion de Taekwondo

La majorité régionale en réunion ce mardi à Saint-Quentin

Recommandé par